

"Locarno

Prolegomènes

Fondation.

(envoyé Bianda 29 septembre
1993)

René Berger,
16 avenue Tissot
1006 Lausanne
tél. 41-21-23 05 71
fax : 41-21-23 07 54

1

René Berger

**Prolégomènes au projet de création d'une Fondation
pour une Créativité Esthétique multimédia (1)**

DU MIROIR A L'APRES-HISTOIRE

Toutes les sociétés sont aujourd'hui obligées, sauf à dépérir, de composer avec les nouvelles technologies, qui régissent la mutation en cours. Un pays en perte de techno-créativité est condamné au sous-développement. L'évolution de la presse, de la radio, de la télévision, le formidable développement des télécommunications, des transports, de l'informatique participent tous de ce que j'ai appelé les techno-topoi (2), lieux et moteurs de la mutation en cours. A l'origine idéal réservé à quelques milliers d'amateurs, les Jeux Olympiques, qui subjuguent les humains par milliards, imposent aujourd'hui à tous un modèle universel, qui fait de la technique le "superathlète" invisible et tout-puissant.

Autre phénomène, encore moins bien perçu, et combien plus insidieux ! Alors que les enfants procédaient depuis toujours et jusqu'à hier à des manipulations avec des matériaux divers pour construire les notions d'objet, d'espace, de mouvement, manipulations qui leur ouvraient progressivement, ainsi que l'a remarquablement établi Piaget dans son épistémologie génétique, les voies du raisonnement et le mécanisme des opérations logico-mathématiques, les voici qui se détournent aujourd'hui de ces pratiques pour s'adonner trois à six heures par jour à la télévision,

sans compter le temps qu'ils consacrent aux jeux électroniques. Le principe de réalité, dont Freud a montré qu'il construit progressivement notre environnement à chaque fois que nous nous heurtons aux obstacles, souvent douloureux, que nous impose le monde extérieur, s'efface de plus en plus au profit du principe de média-réalité, tel que je l'appelle, qui fait s'évanouir les obstacles à la faveur des simulacres, exempts par définition de toute résistance. Le réel se dissout dans l'efflorescence bariolée des émissions en continu.

C'est donc bien d'un topos nouveau qu'il s'agit, davantage, d'un paradigme, qui change notre rapport au temps, tout comme il change notre rapport à la connaissance. Au lieu que l'éducation nous incite à retrouver, comme autrefois, l'archétype, le parangon, la situation que nous connaissons nous convie à suivre les phénomènes dans leur mouvement même. En lieu et place de la contemplation, c'est la disposition à anticiper qui s'impose, tout comme s'impose l'adoption de moyens toujours plus sophistiqués, l'efficacité devenant la valeur suprême. Au "modèle" du miroir, qui a longtemps reflété nos traits et ceux de la société, se substituent les instruments de prévision qui, la technique se raffinant, se transforment en instruments de prédiction. La science elle-même est en pleine mutation. Se détournant de la priorité de la connaissance, elle cède de plus en plus à la techno-science, qui se met au service de l'Entreprise, devenu modèle privilégié, sinon le Modèle. Partout, savoir, techniques, recherches concourent à la productivité, à la compétitivité, à la rentabilité. Sans oublier l'agressivité, que l'Entreprise synthétise dans ce qu'elle appelle sa "philosophie", jusqu'aux excès d'un Benetton, qui ne fait pas mystère de la sienne.

Ce n'est donc pas un hasard si l'ordinateur est né avec le nouveau topos, dont il est à la fois le moteur et "l'âme" (?). L'ordinateur excelle en effet à réduire les données les plus complexes en calculs toujours plus rapides, venant à bout de tous les problèmes (ou presque), de la planification des opérations militaires (pendant la Guerre du Golfe, plus de 1000 raids aériens certains jours), au confort des machines à laver, que les Japonais ont récemment dotées de toutes les subtilités de la logique floue. Les simulateurs de vol sont monnaie courante. Après l'"étape" de la lune, les astres se préparent à la visite. Mais c'est le changement du temps qui est le plus étonnant. Grâce à l'ordinateur, l'anticipation se produit, si l'on peut dire, en temps réel.

A quoi s'ajoute l'évolution des transports, qui témoigne d'une accélération sans précédent dans l'histoire. Après des millénaires de bipédie, on ne s'étonne, ni de prendre le train ou l'automobile, ni même l'avion (ou faudrait-il dire que nous ne nous

étonnons pas d'être "pris" par eux ?). Dans le nomadisme qui s'est emparé de notre époque, on s'étonne à peine de changer d'organes presque sur commande. Coeurs et foies émigrent, mêlant, par-delà les pays et les continents, donneurs, receveurs et destinations. Poumons et reins prennent place dans les congélateurs, qu'occupent déjà des embryons, dont certains comptent plusieurs années (l'absurdité des "vieux" embryons a commencé, leur drame aussi !). Mais simultanément naissent de nouvelles thérapeutiques. Notre existence cesse, in utero déjà, d'être soumise au seul hasard. Une "justice" nouvelle (doit-on l'appeler "justice"?), se présente sous les traits de la "médecine prédictive", que guide la carte du génome humain qu'on est en train de dresser. L'avènement des hybrides et des "transgéniques" métamorphosent animaux et végétaux. La distinction entre artificiel et naturel se fait toujours plus floue.

En résumé, ce qui se produit sous nos yeux, et qu'il n'est aisé, ni de reconnaître, ni de suivre, ni tout à fait de comprendre, c'est qu'une certaine idée de la réalité, telle qu'elle était depuis longtemps établie, n'est plus soutenable. Plus grave, nos façons et nos moyens de concevoir une idée de la réalité sont mis en défaut. Il ne s'agit pas seulement d'un changement de définition ou de contenu; il s'agit d'un changement du système lui-même, à la fois dans sa nature, dans ses principes et ses modes de fonctionnement.

On peut donc l'affirmer, nombre de signes le confirment : un certain monde touche à sa fin. L'erreur, ou l'illusion, serait de croire, et de proclamer, que c'en est fait du monde. Ces annonces bruyantes appartiennent à la même rhétorique que celle qu'elles dénoncent. Il serait néanmoins tout aussi abusif, faut-il insister, de définir, encore plus de prédire, en quoi consistera la nouvelle réalité, ce que réclament, voire exigent, tous ceux qu'effraie l'accélération du développement technologique, ou ceux qui, à l'autre extrême, se font les séides (4) d'une technocratie triomphante. Sans prétendre juger, ni prendre parti, il est au moins une leçon à tirer. Les oppositions auxquelles on continue de céder - progrès vs. déclin, optimisme vs. pessimisme, innovation vs. tradition, artificiel vs. naturel, homme vs. machine -, se révèlent définitivement factices, dans tous les cas non pertinentes. Elles appartiennent en effet à une époque durant laquelle la culture a été dominée par la langue, elle-même dominée par les concepts, époque qui a stabilisé la société durant des siècles, mais qui est arrivée aujourd'hui à un terme. De stable qu'il a longtemps été, notre monde est en effet de plus en plus dominé par le mouvement, qui se traduit par des innovations et des changements permanents de tous ordres, politiques, économiques, techniques. Il n'est

que de voir ce qu'est devenue l'informatique au cours de ces deux dernières décennies, à quel point elle s'est transformée en modifiant nos modes de vie jusque dans notre quotidien. Aucune technique n'existe abstraitement, encore moins isolément. Comme les idées, comme les concepts, comme les représentations figurées ou mentales, les techniques sont dotées d'un pouvoir d'instauration synergique qui leur permet de combiner leurs ressources avec les autres forces à l'oeuvre dans la société. Le transport à cheval, le navire, le moulin à vent, la vapeur, ont configuré des civilisations différentes jusqu'à l'avènement de la société industrielle qui, développant une technologie planétaire, évolue vers une mutation elle-même planétaire.

Plus profondément encore, ce sont nos paradigmes les plus invétérés qui sont en cause. On a longtemps cru à la prévalence de l'"ordre", défini comme le contraire du "désordre". Or, ce modèle oppositionnel de penser qui, s'est révélé longtemps fécond, dérive de la conception héritée des Grecs, en particulier de la logique aristotélicienne, dont le pilier est le principe de non-contradiction. C'est de ce modèle que se sont inspirés aussi bien le mécanisme cartésien que le déterminisme et le positivisme au nom de la disjonction entre le Vrai et Faux. C'est de lui que s'inspire encore l'informatique depuis ses origines. Mais cette manière de penser, si invétérée dans notre société occidentale, s'est révélée progressivement insuffisante, voire pernicieuse. Progressivement a émergé le modèle de la complexité, dont le principe est de reconnaître, au-delà de l'alternative Vrai-Faux, au delà du principe du tiers exclus, l'existence de niveaux de réalité différents et simultanés, qui revendiquent d'autres logiques, d'autres principes, entre autres celui du tiers inclus. Les notions antagonistes d'ordre et de désordre dépassées, s'affirme la dynamique d'un ordre qui se questionne, telle la théorie du chaos, et qui, en se questionnant, met en oeuvre la tension du transdisciplinaire, comme elle met en oeuvre la tension du trans-ordre.

Loin d'être un simple ajout, les nouvelles technologies et les modes de penser qu'elles induisent, se révèlent grosses d'une "révolution" globale. Tout se passe en effet comme si l'homo sapiens, après avoir amarré son corps mortel au "corps social" transmortel grâce aux symboles et aux techniques qu'il a inventés au cours des millénaires, inventait aujourd'hui, ou tentait d'inventer, par-delà le "corps social", de faire directement corps avec la technologie, au moyen d'un "corps technologique", qu'on devrait plutôt appeler "techno-urgique". Il ne s'agit pas d'un tour de passe-passe linguistique, ni de forger un néologisme de plus. Mais comment ne pas voir que le terme "technologie" (étymologiquement, discours sur la technique), s'il tient

effectivement compte des conditions de la langue, comme il était légitime de le faire pendant longtemps, ne tient pas compte du pouvoir d'action suis generis des techniques, devenu prépondérant aujourd'hui (4).

Compatibles avec les sociétés "stables", tout au moins régies par une dominante stable, les systèmes de représentations, qui ont si longtemps obéi au "projet" du miroir, reflet et modèle de la réalité, se muent en processus de trans-représentations, de même que la "réalité", ou les images qu'on s'en faisait, compatibles, répétons-le, avec les sociétés "stables", tout au moins régies par une dominante stable, se muent en processus de trans-réalité, de réalité(s) en train de se faire. Le problème n'est pas d'établir de nouvelles définitions, il est de participer au mouvement techno-urgique, qui restructure nos théories, nos techniques, nos pratiques, bref la société tout entière.

Les temples de Zeus se sont transportés au CERN, à Genève, au Tevatron du Fermilab à Chicago. Les oracles ont quitté les chênes de Dodone ou la pénombre de Delphes. Ils se délivrent dans les 27 kilomètres souterrains du LEP au CERN, dans les 85 kilomètres prévus du SSC (Superconducting Super Collider) aux Etats-Unis. Au moment où l'on s'approche de l'infiniment grand comme de l'infiniment petit, Il n'est plus possible de continuer à s'en remettre à l'ignorance "distinguée" des humanistes, bastions d'une époque révolue. L'ère des techno-topoi a commencé. Il y a longtemps que Faust a été remisé au magasin des accessoires romantiques, comme son compère, l'apprenti sorcier, qu'on ressort périodiquement pour nourrir la rhétorique alarmiste des discours officiels.

Au lieu s'adonner à la nostalgie, mieux vaut se rendre à l'évidence, et prendre l'initiative. Tout en restant enfermés, comme nos lointains ancêtres, dans un corps mortel, nous ne cessons, grâce aux machines à rouler, à voler, à plonger, à penser, de nous extérioriser tous azimuts à travers l'espace et le temps, à travers traditions et innovations, à travers le réel et le virtuel. Tout en restant amarrés à notre cerveau dans son modeste abri crânien, nous ne cessons de nous brancher à l'immensité des flux qu'innervent des réseaux toujours plus vastes, toujours plus puissants. Déjà fusées et sondes ont gagné les lisières du système solaire. L'univers à voie ouverte ? Une nouvelle étape de l'Evolution est en cours. Plus vulnérables que toutes les espèces animales, les hommes, qui émergent tardivement, ont remédié à leur faiblesse en s'organisant en sociétés. Grâce aux outils et aux symboles qu'ils ont inventés, ils se sont dotés d'une culture, qui les a soustraits à l'irréversibilité de leur destin biologique pour les insérer dans la dimension de l'histoire, unique à l'espèce humaine. Miroir,

mémoire, histoire ont partie liée durant des siècles. Mais voici que la Technologie, fusionnant avec le symbolique, déborde le modèle séculaire. S'annonce l'ère techno-urgique, dont la Fondation pour une Créativité Esthétique multimédia, en s'inspirant de l'esprit du Monte Vérità, peut, et doit repérer la voie à venir, comme elle peut, et doit, au-delà de la seule technologie, construire la nouvelle éthique et la nouvelle esthétique indispensables à l'ouverture de l'Après-histoire.

© 1993 René Berger

NOTES

1 Prolégomènes : Notions, principes préliminaires à l'étude d'une question (Cf. "Prolégomènes à toute métaphysique future", de Kant)

2 topos (plur. topoi) signifie en grec le lieu. Chez Aristote, la topique désigne l'étude des lieux, soit la méthode d'argumenter qui permet d'envisager les différents points de vue que l'on peut prendre sur un problème qu'on est amené à débattre (Les Topiques est le plus ancien des traités qui forment l'Organon d'Aristote). Chez Freud, on distingue couramment deux topiques : la première, selon laquelle les lieux psychiques sont l'inconscient, le préconscient et le conscient; la seconde, qui se définit à partir du ça, du moi et du surmoi. Pour ma part, le topos désigne l'ensemble des lieux et des pratiques qui caractérisent les activités se déroulant à la fois dans des cadres et des procédures déterminés. L'importance que j'attribue à la technique, et le rôle qu'elle joue de plus en plus dans quasiment toutes les activités, m'incitent à les grouper sous le vocable de techno-topoi. Même si le terme est peu élégant, il a le mérite d'éviter les périphrases laborieuses, toujours approximatives. En affichant presque brutalement son statut de néologisme, il entend mettre en évidence le fait sans doute le plus marquant de notre époque, à savoir qu'il n'est plus rien, ou presque, qui ne se produise sans l'intervention d'un ou de plusieurs techniques, et donc qu'elles sont désormais constitutives de notre champ d'action étendu à la planète entière, et même au-delà.

3 séide : adepte fanatique, exécutant aveugle

4 Ce que fait précisément le suffixe -urgie, (du grec ergon, anciennement wergon; cf. all. Werk, angl. Work, faire, agir sur).